

Arts et scènes

Dorian Rossel sonde les âmes à partir d'un fait divers

A La Bâtie, «Une femme sans histoire» retrace le procès de Véronique Courjault, infanticide par congélation

Katia Berger

La présente édition de La Bâtie Festival de Genève, 38e du nom, se place donc, c'est notoire, sous le signe du théâtre documentaire (*lire la Tribune du 29 août*). Au nombre des représentants scéniques invités à défendre ce genre aux contours poreux: Dorian Rossel, fleuron de la création locale et accessoirement adepte des films du Français Jean-Xavier de Lestrade. En 2010 déjà, le metteur en scène habitué aux transpositions de toutes sortes adaptait sa série documentaire *Souçons*. Cette fois, il s'attaque, toujours avec sa compagnie STT (Super Trop Top), au docu-fiction *L'affaire Courjault, parcours meurtrier d'une mère ordinaire*, signé du même de Lestrade.

Rappelez-vous. La nouvelle tombait en été 2006, quand un Français expatrié en Corée du Sud découvrait deux nouveaunés refroidis dans son congélateur. Bientôt, on apprenait qu'il y en avait eu trois. Tous nés de lui et de sa femme Véronique Courjault, laquelle passait bientôt aux aveux. Trois ans plus tard avait lieu le procès de la mère infanticide aux Assises de Tours, tandis qu'elle purgeait déjà une peine d'emprisonnement à Orléans. Dans le sillage de ce fait divers, Jean-Xavier de Lestrade reconstituait l'instruction en mettant l'accent sur la parole de l'accusée.

Naissance d'une parole

Du cinéaste qu'il revisite avec *Une Femme sans histoire*, Dorian Rossel dit apprécier «la délicatesse de l'approche». «Nous partageons un même intérêt pour la complexité de l'humain, étoffe-t-il. Tous deux, nous cherchons à comprendre comment se constitue et se fragmente une identité.» Depuis des années, le metteur en scène avait l'intention de reprendre le matériel rassemblé par de Lestrade. Et comme ce



Karim Kadjar, Natacha Koutchoumov, Sara Louis, Serge Martin et Martine Paschoud répètent «Une Femme sans histoire». N. LIEBER

dernier, Rossel entendait, non pas désigner une culpabilité, mais dérouler «le chemin d'une conscience», «la révélation d'une parole».

Ainsi, cette création programmée par La Bâtie relève bien du genre documentaire en ce sens qu'elle prend racine dans un procès, mais s'en détache du fait qu'elle «lit la réalité plutôt que d'en restituer les simples faits». Pour Dorian Rossel,

le théâtre permet d'«écouter des paroles qu'on a mal entendues dans la réalité, sans avoir à les juger hâtivement».

Et ça tombe bien, car l'affaire Courjault est avant tout une affaire de langage. Dans tout cas de déni de grossesse - comme celui de Véronique Courjault -, tant la mère que l'enfant seraient d'abord confrontés à un problème de place. De reconnaissance au sein d'une lignée. Or le lan-

gage est ce qui, au mieux, définit une position. Les recherches effectuées par Dorian Rossel lui ont enseigné qu'un enfant n'occupe sa place dans le ventre de sa mère que dès lors que celle-ci le nomme. «Il faut qu'elle lui adresse un message, qu'il soit d'amour ou de haine», dit-il. Sinon, le fœtus peut se confondre avec un vulgaire fibrome, un kyste sans vie.

Ouvrant sur les domaines psychanaly-

tique, médical ou sociologique, *Une Femme sans histoire* retrace le voyage intérieur d'une femme qui se découvre par l'aveu public: quoi de plus théâtral? Mais plus la meurtrière se raconte, plus le mystère s'épaissit. A tel point qu'il finit par obscurcir toute trace de mobile.

«Je voudrais qu'à travers l'exemple de ma protagoniste - qui n'a pas de nom dans la pièce - les spectateurs s'interrogent sur leurs propres dénis», confie Dorian Rossel. Chacun disant non à quelque chose, chacun refusant telle parcelle de réel, chacun sera à même de ressentir le même vertige à explorer ce qui a conduit l'infanticide à commettre son acte extrême.

Vertige d'un mystère

Vertige. Voilà le mot qui rattachera ce spectacle à la vingtaine des précédents opus du metteur en scène de *Quartier lointain*. Si chaque nouvelle pièce l'incite à «requestionner [ses] formes passées», Dorian Rossel reconnaît volontiers la permanence de sa quête de vertiges. Qu'il s'agisse de «construction identitaire, de fragilité humaine, de liens de filiation ou de la place qu'on occupe dans le monde», tous ses thèmes y conduisent.

Ici, dans les questions soulevées par une femme «ni martyre, ni icône», à la fois «coupable et victime», l'aspect sordide du point de départ ouvre «sur un chemin si beau qu'il redonne foi en l'homme et en la justice», insiste le créateur. Le vertige naît donc de cette révélation progressive, à découvrir dès samedi au Forum Meyrin. Et à laquelle contribue, au sein d'une alléchante distribution, le professeur d'interprétation de Dorian Rossel, Serge Martin, premier à lui avoir donné la parole sur scène.

Une Femme sans histoire Forum Meyrin, du 30 août au 2 sept., 022 738 19 19, www.batie.ch

PUBLICITÉ

Tribune de Genève Partenaire média

Opus One et Richard Walter Productions présentent

GENESIS
SELLING ENGLAND BY THE POUND

performed by
THE MUSICAL BOX

La reconstitution exacte du concert de 1973:
décors, costumes, effets et les diapositives originales

Dimanche 12 octobre 2014
Théâtre du Léman - Genève

www.themusicalbox.net

opus ticketcorner.ch wrs

Ma semaine people

Par Stéphane Bern



Noces sans bruit pour Brad et Angelina

Qui ose encore prétendre qu'une star n'a pas le droit à son intimité et que tous les événements de sa vie doivent être partagés avec le public? Prenant au dépourvu fans et paparazzis, les acteurs les plus célèbres de Hollywood, Brad Pitt et Angelina Jolie, se sont donc mariés samedi 23 août, dans leur résidence provençale. «Une stricte affaire de famille», n'a cessé depuis lors de marteler leur agent de presse à des médias qui s'étaient, ces derniers temps, habitués aux étalages publics comme l'union tapageuse de Kanye West et Kim Kardashian. Avez-vous noté avec quelle aigreur la presse semble reprocher aux «Brangelina» d'avoir choisi de garder le secret autour de leur cérémonie nuptiale, la nouvelle n'ayant été rendue publique que jeudi, par l'intermédiaire

d'un porte-parole? Comme si, dans cet été morose, les deux stars avaient gâché la seule occasion de célébrer un événement heureux dont les médias auraient pu se nourrir. De fait, le voile pudique de l'intimité ouvre la voie à toutes les supputations sur le déroulement de cette cérémonie strictement familiale qui s'est déroulée dans la petite chapelle proche du Château de Miraval, dans le Var, fief de la famille Jolie-Pitt en France. Selon le communiqué officiel, Angelina Jolie a été conduite à l'autel par ses deux fils aînés, Maddox et Pax, 13 et 10 ans. Zahara, 9 ans, et Vivienne, 6 ans, ont jeté des pétales de fleurs, alors que Shiloh, 8 ans, et Knox, 6 ans, ont présenté les anneaux. Le couple, qui s'était fiancé en 2012, avait demandé les papiers officiels de leur mariage à un juge de Californie, qui a

également conduit la cérémonie en France. Le couple est donc marié légalement en Californie. Mais les observateurs ont remarqué jeudi que Brad Pitt portait une alliance lors de sa première apparition publique en Angleterre pour la sortie du film *Fury*. Furieux d'avoir été privés de noces, les gazetiers se perdent en conjectures et noircissent du papier en relatant, en guise de bons vœux, les hauts faits matrimoniaux des jeunes épousés: avant que Brad Pitt, 50 ans, et Angelina Jolie, 39 ans, ne se rencontrent lors du tournage de *Mr. & Mrs. Smith* en 2005, Angelina avait déjà épousé deux comédiens, Jonny Lee Miller et Billy Bob Thornton, tandis que Brad avait convolé avec Jennifer Aniston. Mais c'était dans une autre vie! Désormais unis, Angelina Jolie et Brad Pitt se retrouveront bientôt à Malte sur le plateau

de tournage de *By the sea*, nouvelle réalisation de l'actrice de *Tomb Raider*, qui a coécrit le scénario, bientôt connu du public. Qui pourrait, dès lors, lui reprocher de garder secret le film de sa vie privée? Une autre actrice et productrice est passée maîtresse dans l'art de créer la surprise. A défaut de voler avec le président français François Hollande - comme toute personne bien informée vous l'assurait pendant l'été avec aplomb! - Julie Gayet est apparue bronzée, portant une robe corail plissée au bustier croisé signée Elie Saab, lors de la cérémonie d'ouverture du Festival du film de Venise, la Mostra, volant la vedette aux héroïnes du film d'Alejandro Gonzalez Inarritu, *Birdman*, Naomi Watts et Emma Stone en robe nouée émeraude griffée Valentino. Elle l'affirme haut et fort: nul ne lui dicte son agenda...